

DE LA LANGUE FRANCAISE EN CANADA

On convient que la langue française est la plus universelle des langues modernes. L'aristocratie de toutes les nations la parle. Les traités de la diplomatie, les relations de la politique, celles, par exemple, qui ont lieu présentement entre la Turquie et la Russie, se font en cette langue. Il n'y a pas une capitale, en Europe, qui n'ait son journal français. Dans la plupart des villes de la Russie et de l'Italie, la langue française est aussi en vogue que le propre idiome du pays. Plusieurs célèbres écrivains de l'étranger se sont donné le plaisir d'en faire l'interprète de leurs pensées.

Pourquoi donc en Canada, où la race française est assez nombreuse, les diverses nationalités qui nous entourent semblent-elles dédaigner la langue française ? Elles ne l'enseignent pas dans leurs écoles. Des Anglais marquants dans les hautes charges de l'Etat la négligent tout à fait. Pourquoi cela ? Se sont-ils autorisés de l'exemple des gouverneurs, des princes et des illustres personnages qui sont venus chez nous, et que nous avons vus si bien s'exprimer en français ? Quelques-uns, des avocats surtout, qui vivent en contact immédiat avec les Canadiens-français, sont obligés par intérêt de l'apprendre. Mais les riches marchands anglais de notre ville de Montréal parlent-ils le français ? Non. Pourquoi cela ? Est-ce rivalité nationale. Je ne le pense pas. D'autres contrées auraient dans ce cas plus de raison de s'en abstenir. Encore une fois, pourquoi cela ? Coupons court, et disons de suite : c'est que nous parlons mal le français.

Cependant, plusieurs disent : on parle mieux le français en Canada qu'en France. Des gens sensés le disent ; des gens sensés l'écrivent. Cela vaut la peine d'être examiné. Voici la France avec ses légions de savants, de lettrés et d'artistes. Tout ce qui se passe en France a tout à coup son retentissement dans l'univers. D'un autre côté, nous voici, nous, appliqués à lutter contre une nature sauvage, à nous mettre à l'abri des intempéries d'un rude climat, passant deux siècles dans ces occupations, sans artistes, ni poètes, ni savants. Que dis-je ? Il y en a. Mais ils ne sont pas pour le peuple qui les ignore, qui semble n'en point vouloir. Ce peuple, rempli des meilleures aptitudes, il est vrai, mais qui sait à peine lire, séparé de la France depuis deux cents ans, s'exprime avec le plus d'élegance dans le langage aristocratique des cours et des salons ! Chose étrange.

J'ouvre une grammaire. Je lis : *où* se prononce *our* ; nous disons *oùre* ou *oaire* ; *moi* se prononce *moit* ; nous disons *moi* ou *moitis*. Nous prononçons très-ouvert la loenton *uit* qu'il faut dire presque fermé. Les cousonances nasales *on*, *an*, *in*, sont désagréables dans notre bouche. Nous n'articulons presque pas nos syllabes. Bref, la langue française, telle que nous l'exprimons, manque de cet accent mélodieux, de ce parfum exquis qui s'en échappe des lèvres françaises. Cependant, on dit que nous parlons mieux qu'en France. Alors, envoyons une requête à l'Académie française pour la prier de corriger les fautes de sa grammaire.

En France, le patois même, dans ses divers dialectes, est sonore, musical. En Canada, nous ne connaissons pas de patois ; nous n'avons que la langue française, et nous l'écorchons.

La langue française doit être énoncée suivant la politesse et les belles manières qui ne sont nulle part aussi relevées qu'en France. L'élegance, la pureté, l'éclat qui la distinguent en font la langue de prédilection de la haute classe de tous les pays.

Viendra-t-il un temps que les Canadiens parleront la langue française de manière que les Anglais, enchantés de l'ouïr, s'empresseront de l'apprendre ? Alors les murs de notre parlement fédéral aimeraient à retentir des suaves échos de notre idiome ; on verrait peut-être plus de cordialité dans nos rapports nationaux ; et nos compatriotes émigrés aux Etats-Unis n'échangerait plus leur langue contre une langue étrangère.

Taisons-nous. Laissons là cette prétention. Jamais nous ne parlerons bien le français. Pourquoi ? parce que nous ne le voudrons jamais. Essayez, vous, hommes instruits. Mais vous n'oserez pas ; vous vous trouveriez ridicules. Etrange anomalie. Partout on se fait un honneur de bien s'exprimer en sa langue. Des gens d'éducation auraient honte de mal parler. Ici, en Canada, c'est tout le contraire : on a honte de bien parler. Soyez bien mis, ayez un extérieur élégant, mais soyez débraillé dans votre langage ; ne lui donnez pas une tournure polie. Une fatalité, si je puis m'exprimer ainsi, s'y oppose. Pourtant, il y a tant de jouissance, chez des gens bien élevés, dans un langage correct, pur, noble, aussi éloigné de l'afféterie ridicule que de la trivialité grossière. C'est le charme des Français. Leur plus grand plaisir consiste à occuper leurs oreilles des sons mélodieux de leur langue, qui se prête avec grâce à l'échange mutuel des sentiments de leur cœur et des pensées de leur intelligence.

L. GOUGEON.

CONNAIS-TOI TOI-MÈME

On attribue à Thalès de Milet, philosophe grec, entre autres sentences fammeuses, le *Gnōthi seauton*, *Connais-toi toi-même*.

Socrate reprit et développa cette maxime philosophique, et démontra que la connaissance de soi-même est la source intérieure d'où vient toute croyance.

Supposons que l'homme pratiquât cette maxime à la lettre, nous verrions la paix et le bonheur de l'âge d'or régner sur la terre.

La sottise ferait place au talent et au génie ; le sot saurait qu'il est sot : plus de fausse parade, de médiocrités sur le pavoi, de bourgeois rubiconds et naïfs se guindant aux grandeurs. Tel écrivain serait moins ronflant, tel ministre aurait moins de génie, tel recteur serait encore dans son village. On aspirerait à la gloire véritable, laquelle est le triomphe des hommes véritablement grands dans les sciences et les arts.

Le luxe étant sans éclat aux yeux des hommes, nous serions plus sobres et plus modestes. On attacherait moins de prix aux richesses de la terre, sachant bien qu'on n'emporte pas dans la tombe ses diamants et ses châteaux. Certes, le luxe peut paraître enivrant et poétique au vulgaire, mais un esprit cultivé me semble supérieur à tous les luxes.

Plus de guerres pour la satisfaction de ministres ambitieux, plus de légendes héroïques. Alexandre, César et Napoléon eussent été des princes pacifiques, des hommes de bien comme Titus, des philosophes comme Marc Aurèle.

Plus d'écrivains satiriques. Aristophane et Molière n'eussent pas écrit de comédies ; Juvenal et Boileau, de satires ; Théophraste et La Bruyère, de caractères. La pensée étant plus profonde et l'âme étant plus belle, nous aurions plus de science et plus de poésie, plus de Galilée et Newton, plus de Virgile et d'Horace ; les grands esprits étant plus nombreux, les choses de l'esprit seraient plus goûtables des hommes. Le goût du beau et le besoin des jouissances intellectuelles feraient les délices du genre humain ; ayant plus de divinité en nous, nous atteindrions à une plus haute perfection dans l'art.

Plus de villes se disputant la naissance des grands artistes après leur mort. La postérité n'attendrait pas un siècle ou deux pour consacrer les génies, qui jouiraient d'une gloire contemporaine. Les hommes comme Homère n'eussent pas mendié sur les chemins, et le grand Corneille eut possédé assez d'argent pour s'acheter des souliers.

Plus de tragédies et de drames. Shakespeare n'eut pas composé *Hamlet*, Corneille le *Cid*, Racine *Phèdre*, Goethe *Faust*, et Hugo *Hernani*. On n'eut jamais connu la fatalité, cette sombre mère de la tragédie antique. Atrée eut aimé son frère Thyeste ; Edipe n'eut pas tué son père ; Oreste n'eut pas tué sa mère.

Les femmes, j'entends celles qui ne sont point parfaites, auraient l'humeur plus égale. Socrate lui-même n'eut pas eu de Xantippe. Zénobie, reine de Palmyre, n'eut pas élevé un palais si magnifique. Cléopâtre n'eut pas bu des perles d'un grand prix dans du vin de Chypre.

Nous deviendrions meilleurs en contemplant notre âme immortelle, qui est comme un reflet divin.

Malheureusement, il n'est pas dans la nature de l'homme de se connaître lui-même, et malgré tous les systèmes des philosophes, il faut qu'il vive comme Dieu l'a créé.

Les lettres seraient autres qu'elles ne sont sans les passions, mais seraient-elles supérieures et plus attachantes après tout ? O cœur humain au fond de qui la conscience est visible ou voilée, toujours vibrant d'amour ou de haine, aspirant à toutes les cimes, jadis adorant les dieux sur l'Olympe, inspiré des muses divines sur le Pindé, flamboyant sur le Sinai, saignant sur le Golgotha ; cœur ardent qui soulève notre poitrine, triste ou joyeux, mystique ou sensuel, plein de vertu ou de crime ; espérant toujours, nourri d'illusions, pressentant une divine origine et une existence d'outre-tombe, et maudissant le temps inflexible ; aimant Dieu ou révolté contre ses lois ; despote ou affamé de justice ; cœur humain, tu es le merveilleux instrument de notre poésie, de nos arts et de nos lettres, et tu fais l'histoire de l'homme, tragédie ou épopee ; croyant à l'immortalité de tes œuvres devant le néant de toute chose humaine, tu étais de splendides monuments qui deviennent des ruines, et tu ne t'arrêtes que devant le tombeau sans jamais connaître le dernier mot de l'humaine destinée.

Le *Gnōthi seauton* a été défendu par un sage en face de trente tyrans ; il faut être Socrate pour enseigner ainsi les hommes ; il faut être très-sUBLIME pour en mourir.

De telles maximes sont fécondes, en ce qu'elles donnent un but élevé à l'homme, qu'elles mettent l'amérité et la douceur dans ses mœurs, et qu'elles préparent de nouvelles civilisations et de belles époques dans l'histoire.

EDOUARD HUOT.

LE CONCOURS MUSICAL

Une foule immense se pressait, vendredi dernier, sur le Champ-de-Mars et dans les rues principales de Montréal pour voir défilé en procession les corps de musique qui venaient prendre part au concours musical. Le spectacle était magnifique ; on a beaucoup admiré les jolis costumes et la tenue de plusieurs de ces corps de musique.

Vendredi après-midi, le concours s'est ouvert. Voici les noms des corps de musique inscrits pour le concours :

DEUX D'OTTAWA :

1. Le Corps de Musique des "Gardes de Son Excellence le Gouverneur-Général."
2. Le Corps de Musique de la "Société Ste. Cécile du Collège d'Ottawa."

UN DE KINGSTON :

Le Corps de Musique de la "Batterie A."

DEUX DE HAMILTON :

1. Le Corps de Musique du "13me Bataillon."
2. The Hamilton Orange Band of Music."

UN DE LONDON :

Le Corps de Musique du "7ème Bataillon."

UN DE STRATFORD :

"The Stratford Town Band."

UN DE ARNPRIOR :

"The Temperance Association Brass Band."

TROIS DE QUÉBEC :

1. Le Corps de Musique de la "Batterie B."
2. Le Corps de Musique "Indépendant de St. Roch."
3. Le Corps de Musique de "Notre-Dame de Beauport."

UN DE WATERLOO, Q. :

"The Hubbard's Brass Band."

UN DE LONGUEUIL :

"La Bande Nationale de Longueuil."

SIX DE MONTRÉAL :

1. La "Bande de la Cité."
2. "The Victoria Rifles' Band."
3. Le Corps de Musique "Fanfare Jacques-Cartier"
4. La "Bande Hardy."
5. La "Bande Ville-Marie."
6. La "Citoyenne de Montréal."

A 3 heures, le concours pour les corps de musique de la 2ème classe a commencé. Les corps de musique Orange, d'Hamilton ; Sainte-Cécile, d'Ottawa ; Ville-Marie, de Montréal, et Indépendante, de Saint-Roch, jouèrent dans l'après-midi. Sainte-Cécile et Ville-Marie furent très-remarqués et applaudis.

Le soir, les musiques de Longueuil, de Beauport, de Hardy, la Citoyenne, ont joué tour à tour trois morceaux. Le concours consistait à jouer un morceau envoyé à l'avance, un du choix de chaque corps de musique, et un de première vue.

Samedi, la lutte s'est faite entre les fanfares et musiques de la première classe.

CHOSES ET AUTRES

Le Premier, M. Mackenzie, et son épouse ont célébré, le 17, leurs noces d'argent.

M. Gélinas, notre ancien collaborateur, est en ce moment à Montréal.

Le trophée canadien à l'Exposition de Paris est fort admiré.

Les Orangistes d'Ottawa se proposent de célébrer le 12 juillet avec plus d'éclat que jamais.

On annonce deux nouvelles Expositions générales : l'une à Rome en 1881, et l'autre à New-York en 1883.

Un bill introduit aux Cortès espagnoles pour la suppression des combats de tauzeaux, a été rejeté sans division.

La Chambre des députés des Etats-Unis a refusé, par une majorité de 13, d'abaisser le tarif protecteur des douanes.

Le Conseil de l'instruction publique demande à être consulté au sujet de l'abolition de la charge d'inspecteur d'écoles.

La pêche ayant manqué, l'automne dernier, au Labrador, la famine commence à s'y faire sentir.

Le candidat du parti conservateur dans la division Est de Montréal sera M. Coursol ou le Dr Rottot.

La famine qui règne en Chine a déjà fait périr plus de quatre millions d'habitants.

Le gouvernement de Québec annule quelques-uns des contrats de vente de terrains miniers dans le comté d'Ottawa.

M. Cochrane, d'Ottawa, autrefois inspecteur des postes, a voulu se suicider en se coupant la gorge avec un canif.

On dit que le Dr Sweetland doit poser sa candidature en opposition à celle de l'hon. John O'Connor, dans le comté de Russell.

M. Fox, percepteur des Douanes aux îles de la Madeleine, a été prié par les électeurs des îles de se présenter comme candidat à la prochaine élection fédérale.

On prête au Conseil législatif l'intention de refuser le vote du budget, et l'on dit que, dans ce cas, le gouvernement Joly demanderait et obtiendrait de nouvelles élections générales.

L'hon. M. Mackenzie fait la pêche, en ce moment, dans le bas du fleuve. Après